Pouvons-nous vraiment nous connaître ?

Un sujet = un être qui a conscience de lui-même.
(**La conscience de soi définit l'homme**.)

Que pouvons-nous savoir avec certitude ?

Cf. Descartes : la seule chose dont je ne peux pas douter : il y a bien quelqu'un qui doute ! Lorsque je pense : présence à ma propre pensée → j'existe. (***Discours de la Méthode* et *Méditations métaphysiques***)
« **Cogito ergo sum**. »
Rappel du cheminement des ***Méditations*** :
But : trouver quelque chose de certain qui permette de fonder la science.
Méditation 1 : rejet de toutes les opinions desquelles on pourrait douter. (Les données des sens, le corps)
Méditation 2 : Si le monde n'est qu'illusion, ne suis-je pas, moi qui le pense, quelque chose ? Mais n'est-ce pas l'œuvre d'un malin génie (quelqu'un qui aurait pour but de me tromper) ? Même dans ce cas, il faut bien que j'existe pour qu'il me trompe !
« Il faut conclure et tenir pour constant cette proposition : je suis, j'existe est nécessairement vraie, toutes les fois que je la prononce, ou que je la conçois en mon esprit ».
Le sujet et la conscience qu'il a de soi-même = le lieu de la première certitude !
NB. Si **je sais que *je suis***, en revanche, **je ne peux pas savoir *ce que je suis*…**
(Ce qui est indubitable : « Je suis en train de penser » // Ce dont je peux toujours douter : « Qui suis-je exactement » ?)
C'est bien moi qui pense, même si ce que je pense peut être faux (je peux être en train de rêver, être trompé par des illusions…)

Le sujet est-il transparent à lui-même ?

Parce que je suis un sujet et que j'en suis conscient, je devrais avoir les moyens de me connaître. (Et qui pourrait me connaître mieux que moi-même ?)
Rappel de la distinction →
Conscience immédiate : je peux percevoir le monde qui m'entoure
Conscience réfléchie : je peux observer ce qui se passe en moi.
Cf. Rousseau « **Je sens mon cœur.** »
Rmq. Différents genres littéraires sont liés à l'expression de soi : journaux intimes, autobiographies, confessions, mémoires… la **sincérité** du sujet envers lui-même est vue comme un gage de **vérité**. Mais voit-on véritablement clair en soi ?
Je suis tout de même le seul à connaître avec précision la totalité de mes expériences vécues, mais aussi de mes rêves et aspirations…

Quelle part d'obscurité devons-nous reconnaître ?

Rmq : Impossibilité d'**impartialité** avec soi-même !
Nous ne sommes pas conscients de la façon dont les autres nous perçoivent.
Nous ne sommes pas forcément les plus aptes à percevoir nos propres qualités ou nos défauts.
Nous pouvons nous tromper en interprétant nos sentiments comme nos actes.
= Nous ne sommes pas en mesure de nous observer avec **objectivité** !
Nous ne sommes parfois plus tout à fait nous-mêmes… (comme lorsque nous sommes submergés par nos sentiments : passion, colère)
Notre conscience peut se trouver « altérée ».
Nous ne savons pas comment nous réagirions face à toute situation. Nous pouvons être surpris par nos propres comportements.
Impossible exhaustivité dans la connaissance de soi.
= Nous sommes éminemment **changeants**.
L'identité se construit dans le temps.

Que cache notre inconscient ?

La connaissance que nous avons de nous-mêmes est-elle donc toujours illusoire ?
NB. Chez les moralistes : esprit (ou raison) opposé au cœur
La Rochefoucauld « **L'esprit est toujours la dupe du cœur**. »
L'hypothèse de l'inconscient remet en cause de manière plus radicale la définition du sujet.
Avec **Freud**, conception d'une **tension au cœur du psychisme** : l'inconscient échappe à la maîtrise du moi.
Première topique : distinction conscient/ inconscient/préconscient
Conscient : ce que l'on connaît de nous-mêmes
Inconscient : pôle pulsionnel, ensemble de ce qui est refoulé et qui échappe à la conscience
Préconscient : contenu qui reste accessible à la conscience
Deuxième topique : présentation des **3 acteurs du psychisme, le ça/ le sur-moi/ le moi.**
Ça : ce qui échappe à notre volonté, source de la libido (énergie psychique, essentiellement sexuelle chez Freud)
Moi : Intelligence, siège de notre personnalité. « Le moi traduit en action la volonté du ça. »
(ça : source d'énergie/ moi : gouvernail)
Sur-moi : ce qui est au dessus de moi. Intériorisation de l'interdit.
Le moi doit trouver un compromis entre les pulsions du ça et les interdictions du sur-moi (principe de plaisir et principe de réalité).
Une certitude : « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison. »

Plusieurs conséquences :

Déstructuration du sujet classique qui apparaît comme le lieu d'un jeu de forces opposées
Opacité du sujet (nous ne sommes pas transparents à nous-mêmes)
Sujet dominé par ses pulsions (la conscience n'est plus un pouvoir actif…)
= Un sujet aliéné ?

Comment mieux se connaître ?

Si par l'introspection, nous avons un accès immédiat à nous-mêmes, une approche indirecte reste possible par un travail d'analyse : le travail de l'**interprétation**.

Les diverses manifestations de l'inconscient peuvent être déchiffrées.
Pour Freud, **tous nos actes ont un sens interprétable**.
L'inconscient agit au travers d'un ensemble de manifestations dont le sens peut être, au moins partiellement, connaissable.
Ex : Dans la vie quotidienne, les lapsus, les actes manqués, sont autant de symptômes venus de l'inconscient, qui peuvent faire l'objet d'une interprétation.

Un travail plus complet peut être envisagé, en cas de névrose notamment, à travers ce que Freud appelle la « **cure psychanalytique** ».
(La présence active d'un tiers permet au sujet de surmonter un trouble en faisant venir à la conscience ce qui en est à l'origine afin de supprimer le refoulement. L'origine des troubles peut être exprimée à travers les rêves ou les obsessions, qui sont autant de signes à déchiffrer. Pendant le travail d'analyse, les sentiments refoulés du patient s'expriment sous la forme d'un *transfert* : l'analyste devient l'objet des sentiments d'amour ou de haine qui ressurgissent. En remontant à la conscience, le conflit qui affecte le psychisme peut se résoudre.)
NB : Durant la cure psychanalytique, le psy. est un révélateur, mais le patient s'interprète lui-même.

L'hypothèse freudienne de l'inconscient révèle finalement moins les raisons de se méconnaître que les moyens de se reconnaître.

La connaissance de soi n'est pas une évidence initiale, elle se construit peu à peu, au prix d'un effort pour se libérer de ses propres illusions. Dans ce travail, le regard d'autrui (plus objectif) semble fondamental.